

Ciné-Bulles

**Absence de rigueur / BERGAN, Ronald. ...ismes –
Comprendre le cinéma, coll. « ...ismes », Montréal, Éditions
Hurtubise, 2011, 160 p.**

Marie Claude Mirandette

Volume 29, numéro 4, automne 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64993ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mirandette, M. (2011). Absence de rigueur / BERGAN, Ronald. ...
ismes – Comprendre le cinéma, coll. « ...ismes », Montréal, Éditions
Hurtubise, 2011, 160 p.. *Ciné-Bulles*, 29(4), 63–63.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du
Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y
compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en
ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de
Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la
promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



BERGAN, Ronald. *...ismes – Comprendre le cinéma*, coll. «...ismes», Montréal, Éditions Hurtubise, 2011, 160 p.

Absence de rigueur

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Après l'art, l'architecture, les religions et la mode, la collection «...ismes», traduite de l'anglais et publiée au Québec par les éditions Hurtubise (qui reprend en fait la traduction française parue chez Eyrolles), propose un cinquième titre consacré, celui-là, au cinéma. En 6 chapitres et 160 pages, l'Anglais Ronald Bergan, collaborateur au *Guardian* et auteur de quelques biographies de grands cinéastes, entend faire le tour des essentiels du cinéma afin de permettre au néophyte de s'y retrouver.

Après une brève introduction et un mode d'emploi, le premier chapitre est consacré à l'époque du muet (1895 à 1927), suivi d'un second portant sur la première décennie du parlant (1928-1938), laquelle vit se développer divers genres devenus classiques : films d'épouvante, de gangsters, d'époque, etc. Le choix d'intégrer l'entrée consacrée au film hollywoodien dans ce second chapitre est discutable ; bien que ce cinéma connaisse ses heures de gloire de 1930 à 1960, ses principales structures avaient été mises en place dès la fin des années 1910 (langage

narratif classique, *Studio System*, notion de genres, etc.). Pour ces raisons, on aurait eu tendance à l'intégrer au premier chapitre. Ce manque de cohésion dans la construction des chapitres et dans l'appartenance des divers courants aux époques auxquelles ils sont associés se fait sentir à plusieurs reprises.

Dans un troisième chapitre, Bergan fait la part belle aux années de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), avec le film de propagande et le réalisme socialiste (tous deux apparus dès les années 1930), la caricature raciale (qui est en fait un sous-genre du film de propagande), le naturalisme et le réalisme (courant que l'auteur intègre dans cette section, mais traite de manière transhistorique, y adjoignant les Pialat, Loach et autres Dardenne contemporains de notre époque). Dans ce même chapitre, il aborde le film noir, dont quelques-uns des plus beaux fleurons sont pourtant postérieurs à la guerre, dont ils traduisent les réminiscences, et complète le survol de cette période avec le film sentimental et le film biographique, entrée elle aussi largement dominée par des films postérieurs à la guerre.

L'après-guerre aborde quelques genres et courants marquants qui ouvrent la voie au cinéma moderne, comme le néoréalisme italien, mais aussi le western, la comédie musicale — qui, bien que datant de l'avènement du parlant, connaît alors ses heures de gloire —, l'expérimentalisme (pourquoi ne pas utiliser le terme de cinéma expérimental comme la plupart des auteurs?) et l'avènement des films pour adolescents. Le dernier chapitre de la chronologie est consacré au cinéma depuis 1960. N'aurait-il pas été pertinent de séparer la modernité de la postmodernité afin de faciliter la compréhension de ces décennies riches et troubles, au lieu de tout amalgamer ainsi? Cela aurait permis, entre autres, de développer les années 1960 et 1970, et de consacrer une entrée à la génération de l'école du cinéma aux États-Unis (avec les Coppola, Lucas, Spielberg, etc.) de même qu'aux divers nationalismes qui s'épanouissent alors.

L'appartenance de ce titre à la collection «...ismes» apparaît peu pertinente, les courants en isme n'étant pas légion au cinéma, contrairement aux arts visuels, par exemple. Le livre propose en fait une chronologie des courants et des genres marquants de l'histoire du cinéma, depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. À cet égard, le livre *Écoles, genres et mouvements au cinéma* (Larousse) est nettement plus complet.

On notera au passage quelques termes rencontrés nulle part ailleurs, par exemple l'illusionnisme pour parler de Méliès ; si Méliès désigne ses films comme des fantasmagories, on en parle généralement comme les premiers exemples de science-fiction. Mais surtout, on se désolera à la lecture de l'entrée consacrée au «documentarisme» (pas au documentaire, terme généralement utilisé en français pour désigner le cinéma du réel). L'auteur y parle de Direct Cinema américain, avec les frères Maysles, Frederick Wiseman et Richard Leacock, comme du pendant nord-américain du cinéma-vérité de Jean Rouch et Chris Marker. Pas un traître mot sur les Groulx, Carrière et autres Brault qui furent les pionniers de ce renouvellement du documentaire au sein même de la conservatrice ONF et ont largement contribué à son rayonnement à l'international, en collaborant entre autres avec des Français et des Américains. Tout ouvrage qui se respecte reconnaît cet apport spécifique du cinéma québécois naissant à l'avènement du documentaire moderne... sauf un livre en français publié par un éditeur québécois... Le colonialisme culturel ne peut s'exprimer avec plus d'éloquence. Encore heureux que la notice consacrée au film d'animation mentionne Norman McLaren ! Il est vrai qu'il est Écossais, anglophone et qu'il a travaillé à New York avant de s'installer à Ottawa, puis à Montréal !

Bref, ce livre n'apporte rien de neuf et ne peut même pas prétendre proposer un survol historiquement correct puisque l'auteur ne parvient jamais à traiter son sujet avec rigueur. ■